



2008-2009

**EUDISTES  
PROVINCE DE FRANCE**

**PROPOSITIONS  
POUR UN PARTAGE EN COMMUNAUTÉ  
À PARTIR DE *LA RÈGLE DU SEIGNEUR JÉSUS***

***Relire la Règle du Seigneur Jésus, « un des textes les plus importants qu'ait laissé saint Jean Eudes à la Congrégation de Jésus et Marie » nous dit la préface, en reprenant – année saint Paul oblige ! – quelques passages extraits des lettres Pauliniennes.***

## FICHE 1

### LA GRÂCE DIVINE, PREMIER FONDEMENT DE LA CONGRÉGATION

**1<sup>er</sup> temps** : lire le passage de la règle du Seigneur Jésus et prendre le temps de partager sur ce point.

*« Veillez à ne pas recevoir en vain la grâce divine; que nul ne s'y dérobe, mais que toujours elle demeure et règne en vous; vivez en ce monde non selon la sagesse de la chair, mais dans la grâce de Dieu (cf. 2 Co 6,1 ; He 12,15 ; 2 Co 1,12).*

*Ne négligez pas la grâce qui vous a été donnée par l'imposition des mains du collègue sacerdotal; mais ranimez-la en vous et dans les autres. Soyez de bons intendants des mystères de Dieu et de sa grâce qui est si diverse : vous devez être fidèles à vous la communiquer mutuellement. » (cf. 1 Tm 4,14 ; 2 Tm 1,6 ; 1 Co 4,1 ; 1P 4,10).*

*Règle du Seigneur Jésus p. 15.*

Jean Eudes nous dit p. 13 que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui a « voulu que cette congrégation repose sur quatre fondements afin de demeurer toujours ferme et inébranlable. » Par là, il attribue à Jésus l'interpellation de ne pas recevoir en vain la grâce divine.

Les textes pauliniens cités sont tirés des lettres aux Corinthiens (pauliniennes) et des lettres à Timothée (deutéropauliniennes). Essentiellement des lettres très axées sur le ministère confié par Dieu à l'apôtre ou aux ministres.

- 2 Co 6,1 se trouve dans un long développement qui suit le « ministère de la réconciliation » et qui précède l'énumération de ce que doit subir le ministre ! Paul y défend son propre ministère, avec un « nous » qui veut englober ceux qui lui sont fidèles !
- 2 Co 1,12 rappelle d'ailleurs sa propre attitude spirituelle et pastorale (« nous nous sommes conduits ») ; Jean Eudes en fait un conseil à l'impératif, « vivez ».

- 1 Co 4,1 se trouve dans un développement concernant le rôle des prédicateurs de l'évangile, alors que chacun se recommandait d'un tel ou un tel. Là encore, Jean Eudes transforme en impératif « soyez de bons intendants » ce qui en contexte s'applique aussi bien à Paul, qu'à Apollos ou à Céphas (« qu'on nous considère... »). On notera que si « la grâce » vient de la 1<sup>ère</sup> de Pierre, les « mystères » sont caractéristiques de Paul : ils désignent le dessein de Dieu sur le monde, et concrètement la Bonne Nouvelle maintenant manifestée ; dans le deutéro-paulinisme, le mystère est identifié à la personne de Jésus. On peut ainsi comprendre que Jean Eudes ait choisi ce passage...
- 1 Tm 4,14 et 2 Tm 1,6. Ce qui est au pluriel chez Jean Eudes s'adresse à Timothée. Le premier passage renvoie au don de la grâce par « l'ordination » : il est intéressant de remarquer qu'on le trouve dans un contexte de persévérance ; ce n'est pas seulement un souvenir, mais pour Timothée une actualisation quotidienne. D'où le lien naturel avec la seconde citation et l'invitation à la « ranimer » (« raviver », dit la *TOB*) ; il s'agit du ministère, et Jean Eudes ajoute au « en vous » un « dans les autres.

**2<sup>ème</sup> temps** : approfondissement d'un aspect plus particulier dans les œuvres de St Jean Eudes en nous arrêtant sur la grâce.

OC 2 p. 237 (Opuscules de piété) : « *Mais je sais bien aussi que notre divin Rédempteur nous a acquis, par son sang et par sa mort, une grâce si merveilleuse, qu'avec le moindre degré de cette grâce nous pouvons vaincre toutes les puissances malignes de l'enfer, du monde et de la chair, et satisfaire facilement à toutes les obligations de notre Baptême. Je sais bien que ce très bénin Sauveur a un désir infini de donner cette grâce à tous les hommes, spécialement à tous ceux qui ont été baptisés, et qu'il ne la refuse point à ceux qui reconnaissent le besoin infini et la nécessité extrême qu'ils en ont, qui la lui demandent instamment et avec persévérance, et qui veulent bien prendre la peine de puiser cette eau de vie éternelle dans les fontaines sacrées dans lesquelles il lui a plu de la renfermer, c'est-à-dire dans les saints sacrements de son Église.* »

OC 2 p. 85 : « *Considérons et adorons Notre Seigneur Jésus-Christ comme prononçant ces paroles : « Je ne puis rien de moi-même » Jn 5, 30, non seulement en tant qu'homme, mais même en tant que Fils de Dieu. Car, comme il reçoit l'être et la vie de son Père, il en reçoit aussi toute la puissance qu'il a; et [c'est ce] qu'il reconnaît par la profession publique qu'il en fait en ces paroles: « Je ne puis rien faire de moi-même » ; profession qu'il a voulu être écrite en son Évangile, afin de confondre notre orgueil, et de nous apprendre à ne nous approprier rien de nos œuvres ; puisque le Fils de Dieu même reconnaît qu'il ne peut rien de lui et sans son Père, lui référant par ce moyen tout ce qu'il fait. »*

**3<sup>ème</sup> temps** : prenons un temps de partage sur l'œuvre de la grâce en notre vie.

**4<sup>ème</sup> temps** : une prière qui nous invite à nous donner à la grâce de Dieu.

« *Adorons Jésus comme l'auteur des sacrements et comme la source vive de la grâce qu'ils transmettent. Remercions-le de continuer à vivifier son Église par les sacrements. Demandons-lui pardon d'avoir manqué de foi dans la célébration des sacrements, spécialement de l'Eucharistie. Supplions-le de nous inspirer un grand respect pour ces gestes par lesquels il nous donne la Vie et une grande confiance en sa grâce qui agit dans le secret des cœurs. » Manuel, lundi de la 6<sup>ème</sup> série.*

## FICHES 2, 3 et 4

*Avant même de nous regarder comme prêtre, la règle du Seigneur Jésus nous invite à nous regarder comme chrétien. En cela, il est fidèle à la priorité de la vie chrétienne, qui est l'accomplissement de notre baptême, chemin de sainteté.*

*Aussi les fiches 2, 3, 4 vont nous concerner en la mise en œuvre de notre baptême.*

## FICHE 2

### PLACE DE LA CHARITÉ DANS LA VIE CHRÉTIENNE

**1<sup>er</sup> temps** : Lire le passage de la règle et prendre le temps du partage sur ce point

Dans la première section de la *Règle du Seigneur Jésus* page 27, Jean Eudes cite longuement la lettre aux Éphésiens 6, 14-18 :

*« Tenez-vous debout, la ceinture de vérité autour des reins, cuirassés de justice et de charité; chaussés de zèle pour proclamer l'Évangile de la Paix ; toujours munis du bouclier de la foi qui permet d'éteindre tous les traits brûlants du Démon ; pour casque ayez l'espérance du Salut; portez le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu ; priez sans cesse et suppliez dans l'Esprit ; en Lui, soyez vigilants sans relâche. »*

Jean Eudes ici prend un passage deutéro-paulinien : la lettre aux Ephésiens étant habituellement considérée comme une réécriture ecclésiologique, tardive, de la lettre aux Colossiens. L'intérêt, c'est qu'elle constitue par certains côtés une reprise synthétique des lettres précédentes. C'est le cas ici, où elle reprend une image – celle de la panoplie du guerrier – qu'on trouvait dans la première lettre de Paul (1 Thessaloniens 5,8) Saint Jean Eudes a parfaitement fait lui aussi le lien, puisqu'en 1 Th la cuirasse est constituée entre autres de la *charité* et le casque de *l'espérance* du salut. On peut penser aussi que la vigilance est aussi plus proche de la lettre aux Thessaloniens (la parousie est considérée comme

devant arriver demain matin), alors que dans Éphésiens les veilles se multiplient de jour en jour et sont employées à la prière...

Quoi qu'il en soit, les trois vertus théologiques sont mieux « dégagees » dans la lettre aux Thessaloniciens qu'en Éphésiens où elles sont en quelque sorte surchargées d'images...

**2<sup>ème</sup> temps** : approfondissement sur un aspect plus particulier développé par Saint Jean Eudes.

Il est à noter que Jean Eudes a ajouté deux mots à cette citation : charité et espérance. Il considère la charité comme un élément essentiel de la vie chrétienne en OC 1, 258-260 :

*« La charité chrétienne consiste à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime. Or il nous aime tant, qu'il nous donne tous ses biens, tous ses trésors, lui-même, et qu'il emploie tous ses pouvoirs et tous les ressorts de sa sagesse et de sa bonté pour nous bien faire. Sa charité est si excessive vers nous, qu'il souffre longtemps et avec une très grande douceur et patience de nos défauts ; qu'il est le premier à nous rechercher lorsque nous l'avons offensé,... il a tant d'amour pour nous, qu'il emploie toute sa vie, son corps, son âme, son temps, son éternité, sa divinité et son humanité, tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut, pour nous ; et qu'il est tout charité et tout amour vers nous, en ses pensées, paroles et actions. Voilà la règle et le modèle de la charité chrétienne.*

*Voilà ce qu'il demande de nous, quand il nous commande de nous aimer les uns les autres comme il nous aime. C'est ainsi que nous devons nous entr'aimer, en faisant les uns au regard des autres ce que Jésus-Christ a fait au regard de nous, selon le pouvoir qu'il nous en donne.*

*Pour vous porter et animer davantage à cela, regardez votre prochain en Dieu et Dieu en lui... regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit; car Dieu aime tout ce qu'il a créé... regardez-le comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, qui est enfant du même Père, qui est créé pour même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire du précieux sang de Jésus-Christ; qui est membre d'un même*

*chef, à savoir de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus; qui est nourri de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus ; et avec lequel, par conséquent, vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un cœur. Regardez-le encore comme celui qui est le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité... Que ne ferions-nous, que ne souffririons-nous pas les uns pour les autres! Avec quelle charité et patience supporterions-nous et excuserions-nous les défauts d'autrui ! Avec quelle douceur, modestie et retenue converserions-nous les uns avec les autres ! Quel soin aurions-nous de contenter un chacun, de complaire à tout le monde en bien pour l'édification, ainsi que parle saint Paul (Ro 15, 2) : O Jésus, Dieu d'amour et de charité, imprimez ces vérités et ces dispositions dans nos esprits et dans nos cœurs. »*

**3<sup>ème</sup> temps** : prendre le temps de se dire ce que la charité éclaire dans nos relations, que ce soit entre nous, dans la mission, etc...

**4<sup>ème</sup> temps** : une prière qui nous invite à enraciner la charité en nos vies.

*« Adorons Jésus dans sa charité et dans son zèle brûlant pour le salut du monde. Remercions-le d'avoir glorifié son Père par sa charité. Demandons-lui pardon des fautes commises contre elle. Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit de charité et de zèle apostolique. Demandons pour cela l'aide de la Vierge Marie, des anges et des saints. » Prière du Manuel, jeudi semaine 4.*

## REVÊTIR LE CHRIST

**1<sup>er</sup> temps** : lire le passage de la règle et prendre le temps de partager sur ce point.

Le chapitre 3 de la *Règle du Seigneur Jésus* porte sur les obligations du chrétien lorsqu'il a promis de suivre le Christ à son Baptême. Dans la deuxième section p. 45, il s'agit de revêtir le Christ. Les lettres aux Galates, Corinthiens, Éphésiens, Colossiens sont cités par Saint Jean Eudes dans cette compilation :

*« Vous tous, baptisés en Moi, vous vous êtes revêtus de Moi (cf. Ga 3,27).*

*Dépouillez donc le vieil homme, et revêtez l'homme nouveau qui est créé dans la justice et la sainteté véritables, selon l'image de son créateur. Vous avez porté l'image de l'homme terrestre : portez maintenant l'image de l'homme céleste (cf. Col 3,9 ; Ep 4,23 ; Col 3,10).*

*Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez des sentiments de miséricorde et de bonté, d'humilité, de modestie et de patience ; supportez-vous mutuellement, et si quelque différend vous divise, pardonnez-vous les uns aux autres, comme Je vous ai pardonné » (cf. Col 3,10-12).*

Jean Eudes part des effets du baptême, en faisant parler le Christ (Ga écrit : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ ») : c'est ainsi qu'il commence par citer Ga 3,27 faisant explicitement référence au baptême.

Il fait un saut chronologique dans les lettres pauliniennes pour arriver à « l'homme nouveau » de Colossiens et Éphésiens, mêlant Col 3,9-10 et Ep 4,23. On



peut penser qu'il est plus sensible à l'aspect « moralisant » d'Éphésiens : alors que Colossiens est affirmatif (vous vous êtes dépouillés... vous avez revêtu), Éphésiens, réécrivant le thème, en fait un impératif (il faut...) Mais il a gardé de Colossiens le thème de l'image du Créateur, renvoyant à la nouvelle création et implicitement au Christ Nouvel Adam.

Il va d'ailleurs l'expliciter en revenant au proto-paulinisme avec le chapitre 15,49 de 1 Corinthiens : la réflexion de Paul sur les corps ressuscités fait le lien entre le premier Adam (« simple être humain ») et le dernier Adam (« rempli de l'Esprit Saint qui donne la vie »).

Il termine alors en revenant à Colossiens : la lettre montre bien les conséquences pratiques de la vie de l'homme nouveau : « Puisque vous êtes élus... » Jean Eudes continue la citation de Col 3,12-13, et termine en faisant parler le Christ comme il avait commencé : « ...comme je vous ai pardonné ».

On pourra noter que la suite de ce passage de Colossiens « s'épanouit » dans la charité : « Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait... »

**2<sup>ème</sup> temps** : approfondissement d'un aspect plus particulier développé par Saint Jean Eudes.

Si dans la fiche précédente, il s'agissait de l'homme debout qui vit la charité, ici, il s'agit de l'homme nouveau qui revêt le Christ et qui s'habille de ses sentiments : miséricorde, bonté, humilité, modestie, patience.

Et si nous revêtions la bonté de Dieu ! Bien souvent dans le monde d'aujourd'hui, la bonté semble faiblesse, et elle est mal accueillie. Regardons la façon dont en parle Jean Eudes en OC 6 p. 434-435 :

*« Honneur, gloire et louange éternelle à l'infinie Bonté de Dieu et à sa très aimable Providence, d'avoir communiqué si abondamment leurs divines inclinations à votre très saint Cœur ! [il s'agit du cœur de Marie, car nous sommes dans « Le Cœur admirable »] Grâce, paix, bénédiction et joie immortelle à tous les cœurs de ceux qui s'efforceront de graver en eux une image et ressemblance de la bénignité de votre divin Cœur ; bannissant entièrement de leur cœur toute sorte d'amertume, d'aigreur et d'aversion au regard de leurs frères ; y conservant soigneusement la charité, la douceur et la débonnairété que votre Fils Jésus nous a tant recommandée ; s'abstenant de juger et de condamner personne témérement ; se gardant de contrister ou incommoder qui que ce soit ; préférant les intérêts et satisfactions d'autrui à leurs propres intérêts et satisfactions ; fuyant la contestation, comme l'ennemi de la paix; et de la mansuétude ; s'étudiant à plaire à leur prochain en bien pour son édification, selon ces divines paroles : « Que chacun d'entre nous plaise à son prochain pour le bien, en vue d'édifier » (Ro 15, 2) ; pensant bien de tous, jugeant bien de tous, parlant bien de tous, se rendant faciles, bénins, affables, libéraux et bienfaisants à tous, selon leur pouvoir; et les assistant promptement et allègrement dans leurs besoins corporels et spirituels, spécialement les pauvres, les veuves, les orphelins, les affligés et les étrangers, parce que toutes ces personnes nous sont très souvent recommandées par la bouche de Dieu dans ses saintes Écritures ; faisant même profession d'aimer ceux qui les haïssent, de bénir ceux qui les maudissent, et de faire du bien à ceux qui leur font du mal, afin de vaincre la malice par la bonté ; enfin tâchant de faire tout le bien qui leur est possible à un chacun; et tout cela pour l'amour de leur très bon Sauveur, duquel il est dit que : « il est passé par la voie de ce monde en exerçant sa bonté vers tous » (Ac 10, 38). »*

**3<sup>ème</sup> temps** : prendre le temps de se dire si la bonté peut avoir un sens pour notre vie et notre mission aujourd'hui.

**4<sup>ème</sup> temps** : Deux prières qui peuvent accompagner notre recherche de servir le bon et le bien.

*« O Mère de bonté, nous vous offrons nos cœurs : imprimez-y, s'il vous plaît, une image parfaite de la bénignité incomparable de votre très charitable Cœur, et y détruisez entièrement tout ce qui peut y être contraire » (OC 6 p. 435).*

*« Adorons Jésus dans sa patience, sa douceur et sa bienveillance. Remercions-le d'avoir glorifié son Père par ces vertus. Demandons-lui pardon d'avoir manqué à ces vertus. Donnons-nous à lui pour entrer dans son esprit de patience et de douceur; supplions-le d'anéantir en nous tout ce qui s'y oppose et de faire vivre et régner ces vertus dans notre cœur. Implorons pour cela le secours de la Vierge Marie, des anges et des saints. » Prière du Manuel au mardi de la 4<sup>ème</sup> semaine.*

## REVÊTIR LE CHRIST, C'EST REVÊTIR LES MŒURS ET LES ATTITUDES DU CHRIST VIVANT AU CIEL

**1<sup>er</sup> temps** : lire le passage de la *Règle* et prendre le temps de partager sur ce point

Quel étonnant titre que celui de cette 7<sup>ème</sup> section du ch. 3 de la règle du Seigneur Jésus. Habituellement « l'imitation de Jésus-Christ » concerne ce que Jésus a vécu sur la terre. Voilà que Jean Eudes nous demande de vivre des mœurs et attitudes du Christ ressuscité « vivant au ciel » !

Là encore beaucoup de passages des lettres de Paul viennent émailler la *Règle* ; p. 57 on lit : « *Dieu, riche en miséricorde, par l'amour infini dont Il vous a aimés lorsque vous étiez morts en vos péchés, vous a rendus vivants en Moi, vous a ressuscités avec Moi, vous a fait asseoir en Moi dans les cieux, comme membres en leur Chef* » (en ce passage des Éphésiens 2,4-6, il est intéressant de noter qu'il a retiré : « *c'est par grâce que vous êtes sauvés* », et il a ajouté : « *comme membres en leur Chef* »).

*Que votre vie soit donc avec Moi dans les cieux. Habitez en esprit avec Moi dans les cieux ; que vos cœurs soient fixés là où sont les joies véritables* (cf. Ph 3,20).

*Si vous êtes ressuscités avec Moi, cherchez ce qui est en haut, où Je siège Moi-même à la droite de Dieu ; aimez ce qui est en haut, non ce qui est terrestre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Moi en Dieu* (cf. Col 3,1-3).

*Offrez sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres célébrant son nom* (cf. He 13,5).

*Soyez assidus, vigilants dans la prière et dans l'action de grâce* (cf. Col 4,2).

*Je veux que vous priiez en tout lieu, élevant des mains pures et Me bénissant partout où s'étend mon règne* (cf. 1 Tm 2,8).

*Remerciez sans cesse, à propos de tout, en mon Nom, votre Dieu et Père.* » (cf. Ep 5,20).

Les textes Pauliniens (sans parler de l'extrait de la lettre aux Hé) viennent du deutéro-paulinisme, qui se caractérise en particulier par le fait que le croyant est déjà ressuscité et vit déjà « dans les cieux » : les verbes au futur dans le proto-paulinisme sont maintenant au présent en Col et Ep. Cela correspond donc bien au thème que Jean Eudes a choisi. On pourrait objecter le bref passage de Ph 3,20... mais l'objection ne tient pas si l'on prend en compte la traduction de la Vulgate utilisée par Jean Eudes : « *conversation igitur vestra sit mecum in cælis* ». Le texte grec, qui comporte un mot difficile à rendre, signifierait plutôt (en changeant les destinataires, comme chez Jean Eudes) : « votre droit de cité est dans les cieux ». Philippiens pense encore ici en catégorie future (nous avons le droit de cité... mais nous n'y sommes pas encore !) ; en le rapprochant des autres passages, Jean Eudes le met à l'impératif présent. En se coulant dans la pensée du « déjà-là mais caché » des lettres postérieures, Jean Eudes nous fait déjà vivre « en haut » en nous demandant de faire les vrais choix, ceci étant d'ailleurs accentué par son petit commentaire « habitez en esprit avec moi... »

Comme à son habitude, Jean Eudes fait parler le Christ ressuscité, et transforme donc les affirmations des lettres en interpellations.

On remarquera enfin la place donnée à la prière, qu'elle soit de louange ou d'intercession : pour ce dernier cas, le contexte de l'emprunt à 1 Tm 2,8 laisse entendre qu'elle se fait en contexte liturgique, et donc en communauté.

**2<sup>ème</sup> temps** : approfondissement sur un aspect plus particulier développé par Saint Jean Eudes sur « l'attachement aux joies véritables ». Jean Eudes avait une grande dévotion aux joies de Marie ; aussi écrit-il cette lettre aux Religieuses de Notre-Dame de Charité de Caen sur la Fête des Joies de la très sainte Vierge (OC 10 p. 493-495) :

[Paris, 5 juillet 1650]

J. M. J.

*MES TRÈS CHÈRES SŒURS,*

*Jésus, le très saint Cœur de Marie, soit la vie et la joie de nos cœurs pour jamais !*

*Vous m'avez bien réjoui par votre belle et charitable lettre, dont je vous rends mille grâces. J'espère que la communion que vous avez offerte à Dieu pour mon intention, en la fête de saint Jean (le patron de Jean Eudes est Saint Jean Baptiste, le 24 juin), me sera utile et à vous aussi, puisque toutes mes intentions n'ont point d'autre but que la sanctification de vos âmes et l'établissement du règne de Dieu dans vos cœurs. C'est à cela qu'il faut sans cesse travailler ; c'est en cela que consiste tout notre bonheur, et c'est en cela qu'il nous faut mettre notre joie.*

*A propos de joies, je vous ai écrit celle ci le 5 de juillet, qui est le jour de la fête des Joies de la très sacrée Vierge, notre bonne Mère. Si vous n'y avez pas pensé, je prie notre chère Mère de vous marquer un autre jour auquel vous fassiez cette fête, et de vous permettre à toutes la sainte communion, laquelle vous offrirez à Dieu pour cinq intentions.*

*1. En actions de grâces à la très sainte Trinité pour toutes les joies qu'elle a données à la bienheureuse Vierge, tant en la terre qu'au ciel ;*

*2. En satisfaction et réparation des douleurs et tristesses que nous lui avons causées par nos péchés, pendant qu'elle était sur la terre ;*

*3. En augmentation et accroissement des joies qu'elle possède dans le ciel ;*

*4. Pour demander à Dieu qu'il nous donne la grâce de mépriser et d'avoir en aversion toutes les fausses joies de ce monde ;*

5. Pour demander encore qu'il nous fasse la grâce de mettre toute notre joie à suivre en tout et partout sa très aimable Volonté, et à porter la croix avec notre très adorable Sauveur. Car, en vérité, en vérité, mes très chères Sœurs, il n'y a aucun véritable sujet de joie en la terre que celui-ci: faire la volonté de Dieu et être méprisé et crucifié avec Jésus-Christ. Oh ! quand sera-ce que nous serons dans les sentiments du bienheureux Jean de la Croix, auquel Notre-Seigneur ayant demandé ce qu'il souhaitait pour les bons services qu'il lui avait rendus, il lui fit cette réponse: « Seigneur, je ne vous demande autre chose sinon de souffrir et d'être méprisé pour vous. » Certainement c'était le Saint-Esprit qui lui inspira de demander le plus grand bien de cette vie.

Après que vous aurez communié pour les intentions susdites, je vous prie, mes chères Sœurs, de penser sérieusement, chacune en votre particulier, ce que vous pourrez faire pour accroître les joies de la très précieuse Vierge.

Au reste nous n'omettons rien, M. Mannoury et moi, de tout ce que nous pouvons faire pour votre Maison, ou plutôt pour la Maison de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère. Mais les affaires de Dieu ne se font qu'avec beaucoup de patience et de résignation. J'espère pourtant que nous en verrons bientôt la fin, et qu'elle sera comme vous et nous la souhaitons. J'écris cette lettre pour la Mère et pour les Filles que je salue toutes en général et en particulier.

Je vous prie aussi de la communiquer à nos très chers Frères [prêtres du séminaire de Caen], afin, que s'ils avaient oublié de faire la Fête des Joies de la très sainte Vierge, ils réparent ce défaut, car je n'ai pas le loisir maintenant de leur écrire.

Je suis de tout mon cœur, mes très chères Sœurs,

Tout votre,

JEAN EUDES, Prêtre Missionnaire.

**3<sup>ème</sup> temps** : prendre le temps de se dire en quoi la joie de Jean Eudes dont « les intentions n'ont pas d'autre but que la sanctification des âmes et l'établissement du règne de Dieu dans les cœurs » rejoint notre joie de chrétien et de prêtre.

**4<sup>ème</sup> temps** : Une prière peut accompagner notre joie de partager avec Dieu l'ouverture de notre humanité au salut.

*« Adorons Dieu dans son amour sauveur : il a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, dont le nom est Jésus, c'est-à-dire « Dieu-sauve ». Remercions-le de nous avoir aimés le premier. Présentons-nous à lui comme pécheurs, qui ne serions pas sauvés sans sa miséricorde. Donnons-nous à lui pour qu'il fasse grandir en nous la joie d'être sauvés, et le désir de manifester aux autres l'amour qui les sauve. » Manuel de prière, dimanche 5.*



## PRÊTRES MISSIONNAIRES À LA SUITE DE JÉSUS ET DE JEAN EUDES

**1<sup>er</sup> temps** : lire le passage de la *Règle* p. 81 et prendre le temps de partager sur ce point.

*« C'est Moi qui vous ai choisis : que chacun de vous soit pour Moi comme un vase consacré, prêt à Me servir, disposé à faire le bien. (cf. 1 Tm 2, 21)*

*Que nul n'ait rien à vous reprocher; rendez-vous agréables à tous en voulant toujours leur bien; ne cherchez pas ce qui vous sert, mais ce qui sert à tous, pour qu'ils soient sauvés. » (cf. 1 Co 10, 32)*

Le premier texte paulinien est précédé d'une reprise du passage de l'évangile de Jean (ch. 15, la vigne : « je vous ai choisis du milieu du monde ; je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit... ») Ainsi, le passage de 2 Tm tend à développer à la fois l'aspect de celui qui est « consacré » à la mission, prêt à servir comme un instrument (c'est le « vase ») du Christ. Le passage de 2 Tm fait partie des instructions à Timothée, insistant à la fois sur la nécessaire fidélité et le solide fondement de la foi à maintenir. Là encore, ce qui est dit de manière générale est transformé par Jean Eudes en impératifs prononcés par le Seigneur Jésus.

Le texte suivant revient aux lettres authentiques de Paul avec la 1<sup>ère</sup> lettre aux Corinthiens. Il s'adresse à eux après avoir répondu à diverses questions : peut-on faire n'importe quoi, puisque Paul, dans l'affirmation de la liberté chrétienne avait sans doute dit « tout m'est permis » ? La réponse est donnée : « tout ne nous convient pas, tout n'édifie pas » (1 Co 10,23). C'est le critère repris dans le texte cité par Jean Eudes (1 Co 10,32-33) : vouloir le bien d'autrui et contribuer à son édification par chacun des actes du missionnaire. Dans le

passage de Corinthiens, Paul interpelle les croyants, puis continue en donnant son propre exemple. Jean Eudes fait de tout le texte une interpellation par le Christ, adressée cette fois aux missionnaires. Un peu plus loin, il citera plus longuement la 2<sup>ème</sup> aux Corinthiens (2 Co 6,3-11) lettre par laquelle Paul fait largement l'apologie de son ministère missionnaire, en face d'accusations probablement très dures à son encontre.

**2<sup>ème</sup> temps** : approfondissement autour de l'exhortation de Jean Eudes à ses missionnaires :

### **Exhortation du B. Jean Eudes à ses Missionnaires,**

OC 12, p. 186 et suivantes.

*« Si on s'arrêtait à considérer les choses selon les règles de la prudence humaine, il paraîtrait quelque chose d'extravagant dans le dessein qu'avaient formé les Apôtres de travailler à la conversion de tout le monde: c'est cependant ce que nous voyons qu'ils ont si heureusement exécuté. Ils n'étaient que de simples pêcheurs, ignorants, grossiers, sans biens, sans talents, ayant même contre eux toutes les puissances de la terre et de l'enfer. Quelle apparence que de semblables personnes pussent réussir en une telle entreprise ? S'ils avaient consulté les sages du monde, en eussent-ils trouvé un seul qui leur eût conseillé d'entreprendre un tel ouvrage ? S'ils s'étaient ensuite rebutés pour les difficultés qu'ils rencontraient, auraient-ils jamais fait aucune des grandes choses qu'ils ont cependant si heureusement exécutées, ou plutôt que Dieu a exécutées par eux d'une manière si admirable ?*

*Pourquoi n'espérons-nous pas aussi que Dieu voudra bien se servir de nous pour lui procurer de la gloire et lui gagner des âmes, si nous nous donnons à lui de la manière que firent les Apôtres ?*

*Il est vrai qu'il n'y a pas de comparaison à faire entre les Apôtres et nous, entre leurs dispositions et les nôtres... Et pourvu que nous voulions bien nous vider de nous-mêmes, et nous donner à l'esprit de Dieu comme eux, ne pouvons-nous pas espérer qu'il nous animera et fera par nous ce que nous ne sommes pas capables de faire sans lui ?... Pourquoi sommes-nous prêtres, sinon pour marcher sur les traces de Jésus-Christ et suivre ses exemples, pour vivre et mourir avec lui et comme lui, si c'est son bon plaisir ?... On s'imagine que nous nous fatiguons beaucoup, et que nous avons bien de la peine à faire ce que nous faisons ; mais souffrons-nous autant que ces pauvres gens qui sont occupés, depuis le matin jusqu'au soir, aux pénibles travaux de la campagne, et qui sont si mal nourris, si mal habillés et si mal logés ?... Ne devrait-il pas nous suffire de savoir que c'est Dieu même qui est notre secours et notre force, et qu'il doit être notre grande récompense pour toute l'éternité, comme il le promit autrefois à Abraham : "Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande." Gn 15,1.*

*... Ne craignons rien. Dieu n'abandonnera pas son ouvrage, ni ses serviteurs qui ont l'honneur de travailler pour sa gloire. Pourvu que Dieu soit avec nous, qu'avons-nous à craindre ?... Rendez aux prêtres du lieu et du canton tous les services que vous pourrez; n'en parlez point mal, conservez leur réputation et ne souffrez jamais qu'on en médise... Enfin, ce que je vous recommande surtout et ce que je ne saurais trop vous recommander: c'est que vous tâchiez d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ pour lui gagner des âmes. »*

**3<sup>ème</sup> temps** : prendre le temps de se dire comment nous sommes, dans le contexte du monde actuel, des missionnaires à la suite de Jésus et de Jean Eudes.

**4<sup>ème</sup> temps** : une prière pour nous accompagner dans notre désir de fidélité à la mission de Jésus.

*« Adorons Jésus, Fils unique de Dieu, un seul Dieu avec son Père et son Esprit Saint. Il est notre Créateur, qui ne cesse de nous soutenir dans l'existence et de guider notre vie. Il est notre Frère, qui nous a faits enfants de Dieu et nous a donné son Père pour qu'il soit notre Père. Rendons-lui en grâces. Demandons-lui pardon d'avoir mal utilisé de ses dons. Donnons-nous à lui pour qu'il nous fasse participer à son amour filial et à son zèle pour la gloire du Père. » Prière du Manuel, dimanche 3.*